



University of California
Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

Document Citation

Title	Les rendez-vous d'Anna
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	press kit
Language	French
Pagination	
No. of Pages	26
Subjects	Akerman, Chantal (1950-2018), Brussels, Belgium
Film Subjects	Les rendez-vous d'Anna, Akerman, Chantal, 1978

Les
rendez-vous
d'ANNA



Hélène films Paradise films
et
Gaumont
présentent

Les vendredis d'ANNA

un film de Chantal Akerman

Gaumont distribution
30, avenue Charles de Gaulle
92200 NEUILLY
Tél. : 958.11.40

HELENE FILMS
3, rue de la Reine Blanche
75013 PARIS
Tél. : 707.56.56

Presse
Claude DAVY
15, rue de Richelieu
75002 PARIS
Tél. : 296.28.01

A propos d'Anna

Comme à la fin de chaque film, s'est posée la question : que dire, et comment ?

J'avais proposé à Chantal Akerman : « Anna c'est toi », un peu à la façon dont Flaubert disait qu'il était Madame Bovary. Réponse : « impossible ». La question de l'autobiographie avait déjà été posée dix fois — faux problème et pourquoi ouvrir la porte aux faux problèmes.

Alors, je me suis dit « Anna c'est moi » et je voulais dire nous tous, nous toutes.

A la lecture du scénario, j'ai vécu chacune des étapes, chacun des rendez-vous d'Anna. Et c'est à elle que je me suis identifié.

Le film fini, je me suis encore senti proche d'elle dans sa capacité d'écoute, sa compréhension, sa tolérance, mais proche aussi des personnages qu'elle rencontre dans leurs troubles, leurs hésitations, leurs compromissions... Proche de ces personnages qui n'osent poser un pied dans l'avenir qu'en y laissant un autre dans le passé, tiraillés entre un acquis qui n'est plus sûr et un futur trop incertain.

Libre de convention autant que d'illusion, Anna, elle est déjà ailleurs.

Je lui envie cette force... J'aimerais lui ressembler.

Et je crois que je ne serai pas le seul.

Une héroïne quoi !

Je dis bien une héroïne d'un type nouveau, pas une « idée ».

Je crois d'ailleurs que cette idée va faire son chemin.

Alain DAHAN



HEINRICH : Il y a quelque chose qui ne va pas !?

ANNA : On ne s'aime pas.

HEINRICH : Moi j'ai l'impression de vous connaître depuis toujours.

ANNA : Mais ce n'est pas vrai.




HEINRICH : Qu'est-ce qu'ils ont fait de mon pays. Je me demande ce qu'on va devenir.

ANNA : Oui.



IDA : Je ne comprends plus rien parfois, c'est le monde à l'envers, avant on pleurait pour avoir un mari, on avait peur qu'on ne serait pas assez bonne pour personne, et maintenant... tout ça va mal finir.

ANNA : Ne t'en fais pas, ne t'en fais surtout pas, tout ira bien.



L'homme du Train : Je vais à Paris, je vais y habiter parce qu'on dit que la France, c'est le pays de la liberté. Cela fera le sixième pays où je vais vivre, mais cette fois ce sera le bon j'en suis sûr. J'y rencontrerai peut-être une femme que j'aimerai et qui m'aimera.




ANNA : *Peut-être.*



LA MÈRE : *Anna dis-moi que tu m'aimes.*



ANNA : *Oui, je t'aime.*



DANIEL : *On est pris dans le mouvement, le mouvement nous entraîne. Parfois je me dis que je devrais faire quelque chose pour que ça change. Une vie meilleure et tout ça.*



ANNA : *Oui, mais de toute façon demain à 8 h 30 tu seras au travail.*

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Chantal AKERMAN
Scénario et dialogues	Chantal AKERMAN
Producteur délégué	Alain DAHAN
Directeur de la photo	Jean PENZER
Caméra	Michel HOUSSIAU
Son	Henri MORELLE
Assistants à la réalisation	Romain GOUPIL, Marilyn WATELET
Scripte	Margot CATALAA
Décors	Philippe GRAAF
Maquillage	Christiane SAUVAGE
Régie	Phillipe ALLAIRE
Montage	Francine SANDBERG
Montage son	Suzanne SANDBERG
Administrateurs de production	Catherine HUHARDEAUX, Evelyne PAUL
Assistants à l'image	Raymond FROMONT, Gilbert LECLUYSE
Assistant au son	Jean Jacques FERRAN
Assistants à la décoration	André FONTEYNE, Coyotte, Michel FARGE
Assistants au montage	Pierre Louis LECOEUR, Catherine SPANU
Réalisateurs adjoints	Jean Marie VERVISCH, Stephane ROSSIE
Chef électricien	Louis PAROLA
Chef machiniste	Henri ROESEMS
Electriciens	José BOIS, Philippe PAROLA
Bruitage	Jacky DUFOUR
Mixage	Jean-Paul LOUBLIER
Production	HELENE Films (Paris), PARADISE Films (Bruxelles), ZDF (MAINZ).

DISTRIBUTION

Anna **Aurore CLEMENT**

Heinrich **Helmut GRIEM**

Ida **Magali NOEL**

L'homme du train **Hanns ZIESCHLER**

La mère **Lea MASSARI**

Daniel **Jean-Pierre CASSEL**

SYNOPSIS

Anna est cinéaste.

On ne saura jamais très bien pourquoi, ni comment. On ne verra d'ailleurs rien, tout au long du film de son activité qui relève plus immédiatement du cinéma, ni tournages, ni acteurs, ni producteurs.

On ne saura jamais très bien pourquoi, elle est cinéaste, si ce n'est que cela lui permet et l'oblige à dériver, à errer, à être nomade.

On la verra voyager de villes en villes comme un commis voyageur pour présenter son film. On ne verra pas la présentation, mais seulement les lumières d'un cinéma qui s'éteignent devant ou derrière elle, et puis des gares, des trains, des quais, des chambres d'hôtels, des bouts de ville.

Anne est célibataire.

Quelqu'un qui erre, qui vagabonde. Et comme dit Kafka dans son journal, le célibataire n'a rien devant lui et de ce fait rien non plus derrière. Dans l'instant cela ne fait pas de différence, mais le célibataire n'a que l'instant.

Et cette vagabonde, cette non fixée, qui ne s'est pas fichée dans un sol va rencontrer d'autres gens avec qui elle aura des liens fugitifs. Comme un commis voyageur, ou comme un marin elle aura des aventures sans lendemain avec des « Madame Bovary » hommes ou femmes. Des aventures fragmentaires, discontinues, qui ne s'intègrent à aucun quotidien, limitées et définies par l'espace et le temps.

Elle rencontrera des gens qui ont encore l'air d'avoir un passé qui les rattachent à un avenir et un avenir qui les rattachent au passé. Des gens différents qui vont lui raconter leurs histoires, leurs petites histoires. Mais derrière ces petites affaires qui lui seront confiées, nous verrons se dessiner les grandes affaires collectives, l'histoire des pays, l'histoire de l'Europe des cinquantes dernières années.

Ainsi Heinrich, cet Allemand qui a perdu son père pendant la guerre, à Stalingrad, et sa femme parce qu'elle est partie avec un Turc importé de Turquie au moment où l'Allemagne, se remettant de la guerre, a eu besoin de main-d'œuvre.

Elle rencontrera des gens qui essaieront de lui faire réintégrer la loi, la conjugalité, la famille.

Ainsi cette femme qui aurait pu être sa belle-mère et qui viendra lui demander pour la dernière fois sur un quai de gare d'épouser son fils, et l'accusera de ne pas aimer les enfants, de ne pas être heureuse ou d'avoir le tort de l'être. Qui essaiera de la ramener à la famille, tout en n'y croyant plus elle-même.

Cette femme qui pourtant porte en elle la diaspora, l'histoire des Juifs, de la Pologne, de l'Allemagne, de la Belgique, de la guerre et de l'argent... et toute l'histoire des femmes. Qui lui dit qu'elle préfère encore que son mari crie sur elle plutôt que de se taire pendant des jours.

Ainsi sa mère qui la rappelle à Bruxelles pour parler, parce que son père se fait faible, parce que la crise l'a atteint, et parce qu'elle a soudain besoin de voir sa fille qu'elle a chargé de prendre la relève de son vécu, de son histoire, de celle de son mari, qui dit tantôt « il faut être courageux, continuer » et tantôt « à quoi bon tout ça ? ».

Tel aussi cet homme avec qui elle semble avoir des rapports fragmentaires quand elle revient à Paris, homme qui travaille dans le système et dans le malaise, et qui lui dit son malaise pour quelques instants, alors que le lendemain, il sait qu'il retournera au travail : « Quand je m'arrête de travailler, j'ai le vertige, c'est marche ou crève ».

Et tout au long du film se profile la crise. La crise économique dont tout le monde parle, quand bien même certains mangent encore. Crise qui déplace les uns pour y échapper ou qui détruit les autres et dont d'autres encore se nourrissent, et peut-être plus profonde encore la crise morale sans doute liée à celle-ci.

Et qu'est-ce qui reste tout au fond de soi quand on ne croit plus, ni au pouvoir, ni à l'argent, ni aux systèmes politiques par lesquels on a été déçu, trahi. Il reste ce grand rêve d'amour. Ce rêve toujours remis à plus tard... Auquel on ne peut pas vraiment croire, mais quand même.

Elle rentrera chez elle, et se retrouvera face à son répondeur automatique, sorte de rassemblement d'instants oubliés ou à venir.

Avec ses rendez-vous perdus... et retrouvés.

Entretien avec Chantal AKERMAN

Le film repose sur le voyage. Quel genre de voyage ? Et pourquoi en Europe du Nord ?

Le voyage d'Anna à travers l'Europe du Nord n'est pas un voyage romantique, ni de formation ou d'initiation. Non plus ce genre de voyage ou comme dans certains films allemands actuels, les héros essaient de récupérer leur territoire.

C'est le voyage d'une exilée, d'une nomade qui ne possède rien de l'espace qu'elle traverse. Qui n'a de relation de pouvoir ni avec cet espace, ni avec les gens qu'elle y rencontre.

C'est son métier qui la fait voyager, mais on pourrait presque dire d'Anna qu'elle a la vocation de l'exil. Elle a quitté sa terre natale pour habiter Paris... Mais là, pas plus qu'ailleurs, elle ne semble s'être fixée, plantée en terre. L'appartement où elle vit n'est qu'un lieu de passage, pas un territoire occupé.

Et c'est en exilée qu'elle traverse une partie de l'Europe. L'Europe qui a été pendant longtemps un modèle de civilisation. Centre de regard et d'imitation... Civilisation qui s'est posée comme la seule bonne, donc complètement totalitaire, voulant annuler la différence des autres et mettre ainsi en danger leur existence même...

Europe civilisation « avancée » face aux pays « en voie de développement ». Pourtant capable de la plus grande barbarie (guerre 40/45, génocide, guerre d'Algérie, tortures, tortures blanches, etc.).

L'Allemagne, pays d'Europe où le capitalisme est le plus avancé. Elle-même un « modèle de démocratie libérale » pour ses voisins...

On parle souvent du bonheur allemand.

La Belgique parcours obligé d'Anna de la Ruhr à Paris. Lieu de tension entre l'Allemagne et la France. Pays traversé par des cultures différentes, flamande, française, germanique, qui se nient réciproquement.

Pays de cocagne ? comme dit l'homme du train à Anna.

Et la France, pays de liberté ?

On le dit répond Anna.

Elle ne fait que passer en nomade, elle est disponible pour accueillir la parole de l'autre dans sa différence, c'est sans doute pour cela que les gens qu'elle rencontre se confient à elle.

Les gens qu'Anna rencontrent semblent perdus, en plein désarroi... Il semblerait que leur désarroi soit lié à la crise de l'Europe, crise non seulement économique, mais aussi des valeurs morales et politiques. Une crise de civilisation.

Une époque de transition peut-être ?...

Les gens qu'Anna rencontre sont tous au bord de quelque chose...

Ils s'accrochent encore un peu à ce bord... C'est le « Je sais bien... mais quand même... »

Il suffirait de peu de chose pour qu'ils basculent. Ils ont conscience confusément que les valeurs sur lesquelles ils ont construit leur vie tremblent... Ils semblent tout juste s'éveiller au scandale de leur propre situation, de leur propre histoire.

Ils se posent la question du bonheur, quel bonheur, comment... Qu'est-ce qu'il faut faire... Qu'est-ce qu'on va devenir se demande Heinrich, l'instituteur Allemand...

Je crois que nous sommes à la fin, au bout de quelque chose et que nous allons commencer quelque chose d'autre dont nous ne savons encore rien...

On dirait que la civilisation occidentale tremble sur ses bases.

Les références s'effilochent de partout...

Cela crée un malaise, il est difficile de vivre dans « l'oscillement » dans l'entre-deux, entre le oui et le non.

Puis c'est si bon de pouvoir croire...

Et puis on se rend compte que le vrai est nulle part...

Mais alors s'il est nulle part, il est peut-être partout...

Alors maintenant c'est ni l'un, ni l'autre, ni l'un et l'autre...

Ça craque mais cela pourrait craquer merveilleusement...

Faire craquer notre système de pensée... Qui au fond n'est qu'un système après tout...

Trop clos...

On sent dans le film une sorte d'appel à l'apocalypse ?

Je suis comme les personnages du film.

Qu'est-ce qui peut se passer, je ne sais pas.

Et est-ce qu'il faut qu'il se passe concrètement quelque chose je ne sais pas non plus...

Mais on peut aussi devenir fort de ne pas avoir d'illusion... je ne veux pas dire d'être désillusionné...

Anna serait-elle dans ce cas, forte de ne pas avoir d'illusion. Elle semble particulièrement bien assumer sa solitude. C'est un personnage qui interroge, qui questionne. A première vue, insensible. Puis au contraire. Certainement « étrange »...

Mais aussi, le personnage d'Anna-Aurore m'échappe. Pas les autres, pas comme ça.

Elle a l'air hors de tout, hors de toutes références, de toutes catégories, hors de notre système de pensée...

Au-delà. Peut-être en deça.

Elle est grave, d'une gravité simple, pas jouée... Elle n'essaie pas de séduire, c'est sans doute cela qui fait d'elle un être autonome. Elle n'a pas besoin de plaire pour exister.

Les femmes (les hommes aussi peut-être mais autrement) ne vivent le plus souvent qu'à travers le regard que les autres portent sur elles. Elles ne peuvent exister que dans la séduction. Dans une lutte de chaque instant pour plaire. Pas toutes. Et pourtant j'ai l'impression qu'il y a en chaque femme, sans doute peut-être profondément enfoui, quelque chose d'Anna-Aurore. La partie de nous non entamée, non atteinte, non compromise, irréductible.

Mais en parlant d'Anna-Aurore, qu'est-ce que je fais d'autre que de tenter de la réduire un peu. Plus j'essaie, plus la distance devient grande.

Tout le monde se confie à elle. Mais elle ne semble pas répondre à la demande des autres. Des formes multiples de demandes d'amour. Comme avec Heinrich, par exemple, l'instituteur allemand.

Il s'était imaginé des choses sur elle, il avait un projet sur elle.
Un amour qui devrait le sauver de lui-même, de son désarroi, de toutes ses incertitudes. Combler cette vacance.
Elle sait qu'elle ne peut rien pour lui. Que l'écouter. Elle accueille sa parole dans sa différence, dans son « étrangeté ». Elle aurait eu l'air beaucoup plus « humaine » si elle avait donné quelques signes pour effacer, résorber la différence. Elle aurait pu dire, par exemple, je vous comprends... Elle aurait alors essayé une prise de pouvoir sur l'autre, je comprend donc je vous prend. Une tentative pour annuler la différence.
Et elle écoute tous les autres personnages du film comme elle écoute Henrich.

Cette attitude, cette manière d'être, ne serait-ce pas lié au fait qu'elle soit à la fois célibataire et nomade ?
Parce que nomade, elle n'est pas dans la possession. Et célibataire elle pourra d'autant plus être liée aux autres qu'elle pourra être seule. Etre seule, hors de tout système, appartenant déjà à un autre monde.
Elle est sur une ligne de fuite, qui n'est pas une fuite au monde, mais plutôt une façon de devancer ce qui se prépare de notre proche avenir, une sorte de mutante...

Est-ce un éloge du célibataire ? Est-ce pour vous la solution ?

Non, je ne dis pas cela, chacun s'arrange comme il peut. Anna dans son rapport au monde et autres passe en ce moment par cela, elle est célibataire, et elle est nomade. Et ce n'est pas indifférent.

En quoi cela se retrouve-t-il dans le style de mise en scène ?

Je crois que la mise en scène non dramatisée selon les codes d'expression naturaliste est comme Anna, nomade et célibataire. Sans système clos, sans effets. Minimale.

Je ne peux pas tenir le discours du maître, je ne peux que laisser une place au spectateur dans sa différence.

Je n'ai pas essayé de trouver un compromis entre moi et les autres, je me suis imaginé que plus je serais particulière, plus j'attendrais le général.

Chantal AKERMAN

Née à Bruxelles le 6 juin 1950.

FILMOGRAPHIE

Filmographie

- | | |
|------|---|
| 1968 | Saute ma ville
Récit - 35 mm noir et blanc - 13 minutes.
Sélectionné au Festival d'Oberhausen 1971, d'Hyères 1971, d'Avignon 1971, de Dinard 1971. |
| 1971 | L'Enfant aimé
16 mm noir et blanc - 35 minutes. |
| 1972 | Hôtel Monterey
16 mm couleur 65 minutes
Festival de Nancy 1973 - Festival de Toulon 73 (primé) Musidora Paris 74 - Festival de Londres 73.
Passage à la BRT 1972. Studio Christine 1973 (Paris) |
| 1972 | La Chambre
16 mm couleur - 11 minutes
Biennale de Paris 1973 |
| 1973 | LE 15/8 en coopération avec Samy Szlingerbaum
16 mm Noir et blanc 42 minutes |
| 1973 | Hanging out Yonkers 1973
Reportage couleur qui demande un voyage aux États-Unis pour se terminer |
| 1974 | Je Tu II Elle
35 mm noir et blanc 90 minutes
Festival de Bruxelles 1974 - Festival du film de Nice 1974 |
| 1975 | Jean Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles
Long métrage en couleurs |
| 1977 | News from Home. |
| 1978 | Les Rendez-Vous d'Anna |

Aurore CLEMENT (Anna)

En 1973, Louis Malle lui propose de jouer dans *Lacombe Lucien*. L'expérience la passionne. Elle se retrouve ainsi deux ans plus tard aux côtés de Delphine Seyrig et de Maria Angela Nelato dans **Caro Michelle**, le film de Mario Monicelli.

Depuis elle a tourné dans :

- | | |
|------|---|
| 1976 | L'Agnese va morire (Guiliano Montaldo)
Le Juge Fayard (Yves Boisset)
Apocalypse Now (Francis F. Coppola) |
| 1977 | Circuit fermé (Guiliano Montaldo)
Césare Batistini (Licastro) |
| 1978 | Les Rendez-vous d'Anna (Chantal Akerman)
Voyage avec Anita (Mario Monicelli). |

HELMUT GRIEM (Heinrich)

Filmographie (des dix dernières années)

- | | |
|---------|---|
| 1967-68 | The Damned (Luchino Visconti) |
| 1970 | The Mackenzie Break (Lamont Johnson) |
| 1971 | Die Moral der Ruth Halbfass (Volker Schloendorf) |
| 1972 | Cabaret (Bob Fosse) |
| 1972-73 | Ludwig (Luchino Visconti) |
| 1974 | Children Of Rage (Arthur Seidelman) |
| 1975 | Ausichten Eines Clowns (Vojtech Jasny) |
| 1976 | The Black Sun (Arn Mattson) |
| 1977 | The Glass Cell (Hans Geissendorfer) |

MAGALI NOEL (Ida)

Filmographie (des dix dernières années)

- | | |
|------|---------------------------------------|
| 1969 | Satiricon (Fellini) |
| 1970 | Tropique du Cancer (J. Strick) |
| 1973 | Amarcord (Fellini) |

Théâtre

- | | |
|------|---|
| 1954 | L'Amour des quatres Colonels (Peter Ustinov) |
| 1956 | Pygmalion (Jean Marais) |
| 1959 | Deux sur la Balançoire (Luccino Visconti) |
| 1966 | Le Hibou et le Petit Chat (R. Jérôme) |
| 1967 | La Dame de Chez Maxime (Jacques Charon) |
| 1970 | Sweet Charity (P. Glover) |
| | Le Septième Commandement (J. Mauclair) |
| 1976 | Mère Courage F. Roschaix) |

Hanns Zieschler

Critique de cinéma et dramaturge...

A notamment tourné dans **Au Fil du Temps** de Wim Wenders.

LÉA MASSARI (La Mère)

Filmographie (des 10 dernières années)

- | | |
|------|---|
| 1969 | Les Choses de la Vie (Claude Sautet) |
| 1970 | Le Souffle au Cœur (Louis Malle) |
| 1971 | La Course du Lièvre
A Travers Champs (René Clément)
La Main à Couper (Etienne Perrier)
Une Vie Difficile (Dino Risi) |
| 1972 | Le Professeur Valério Zurlini
Impossible Objet (John Frankenheimer)
La Femme en Bleu (Michel Deville)
Le Fils (Pierre Granier-Deffere) |
| 1973 | Allonsanfan (Frères Taviani) |
| 1974 | Peur sur la Ville (Henri Verneuil)
Chi Dice Dona Dice Dona (Tonino Cervi) |
| 1975 | L'Ordinateur des Pompes Funèbres (Gérard Pires)
Antonion Gramci (Lino del Fra) |
| 1976 | Violette et François (Jacques Rouffio) |
| 1977 | Repérages (Michel Souttier)
Sale Rêveur (Jean-Marie Perrier) |

JEAN-PIERRE CASSEL (Daniel)

Filmographie (des dix dernières années)

- | | |
|------|---|
| 1967 | Dolce Signori (Luigi Zampa)
Les Jeux de l'Amour et du Hasard (TV) (Marcel Bluwal)
La Double Inconstance (TV) (Marcel Bluwal) |
| 1968 | Oh! What a Lovely War! (Richard Attenborough) |
| 1969 | L'Ours et la Poupée (Michel Deville)
L'Armée des Ombres (Jean-Pierre Melville) |
| 1970 | La Rupture (Claude Chabrol)
Le Bateau sur l'Herbe (Gérard Brach) |
| 1971 | Malpertuis (Harry Kurnel) |
| 1972 | Baxter (Lionnel Jeffries)
Le Charme Discret de la Bourgeoisie (Luis Bunuel)
Le Magnat (Gianni Grimaldi) |
| 1973 | The Three Musketeers-Milady (Richard Lester)
Le Mouton Enragé (Michel Deville) |
| 1974 | Murder on the Orient Express (Sydney Lumet) |
| 1975 | That Lucky Touch-Le Veinard (Christopher Miles)
Docteur Françoise Gailland (Jean-Louis Bertucelli) |
| 1976 | Folies Bourgeoises-The Twist (Claude Chabrol)
L'Œil de l'Autre (Bernard Queysanne) |
| 1977 | Someone is Killing the Great
Chefs of Europe (Ted Kotcheff) |

Allo, Anna, c'est Alain. Je t'ai appelée, c'était mon anniversaire, je voulais le passer avec toi. Ce sera pour l'année prochaine.

